

Le & Loup , l'Oiseau

Acte 1 : La Danse des Âmes

Copyright

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2° et 3° de l'article L122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que "les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4).

Tout représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Le Loup et L'Oiseau – Acte 1 : La Danse des Âmes

Série : Sombres Lueurs

Édition : 2

Autrice et editrice : Coralie Jacobsoone

Illustrations et couverture : Nuage de Fraise

Ornements et peinture : Coralie Jacobsoone

Année de publication : 2026

ISBN : À compléter

Dépôt légal : Février 2026

© 2024 Coralie Jacobsoone – Tous droits réservés

Avertissements

Chères lectrices, chers lecteurs,

Certaines scènes de ce récit explorent des émotions très intenses et peuvent aborder des sujets sensibles : violences sexuelles et psychologiques, viol (commis par un antagoniste), traumatismes, souffrance, tensions psychologiques et émotionnelles. Certaines situations ou descriptions peuvent être difficiles à lire ou à imaginer.

Si certains passages vous semblent éprouvants, n'hésitez pas à faire une pause, à revenir plus tard, ou à avancer à votre rythme. Votre bien-être est important, et ce livre peut se lire à votre rythme.

J'ai écrit cette histoire avec tout mon cœur, toujours dans le respect de chacun. Je souhaite, à travers mes mots, soigner les maux et porter l'espoir, la résilience et l'amour.

Trigger Warnings (TW) : Violences sexuelles et psychologiques ~ Viol (commis par un antagoniste) ~ Torture ~ Traumatismes ~ Souffrances ~ Tensions psychologiques et émotionnelles

Dédicace

*À toutes les Alma.
Celles qui manquent de confiance en elles.
Celles dont le cœur déborde. Les émotives. Les vibrantes.
Celles qui se sentent de trop. Pas assez. Ou à côté.
À celles qu'on a fait taire. Qu'on a trop souvent jugées.
Vous êtes Belles.
Vous êtes Fortes.
Vous avez de la Valeur.*

*Ce livre est pour vous.
Respirez. Aimez. Brillez*

*« Depuis que tu es entré dans ma vie je fleuris, portée par ton amour. Tu m'as offert
l'infini et bien plus encore. Et moi, je me suis égarée en toi, dans ton infinité. Parce que...
parce que je t'aime. »*

Sommaire

Copyright.....	2
Avertissements.....	3
Dédicace.....	4
Prologue ~ L'Âme Brisée.....	7
Chapitre 1 ~ Lune de Sang.....	8
Chapitre 2 ~ Lueur du Soir.....	14
Chapitre 3 ~Petit Oiseau.....	20
Chapitre 4 ~ Le regard du Loup.....	28
Chapitre 5 ~ Émeraude Solitaire.....	31
Chapitre 6 ~ Loup en Cage.....	35
Chapitre 7 ~ Armure de Fleurs.....	40
Chapitre 8 ~ Oiseau de Lune.....	43
Chapitre 9 ~ Cœur Enragé.....	51
Chapitre 10 ~ Battements Sauvages.....	57
Chapitre 11 ~ Captive du Loup.....	61
Chapitre 12 ~ Désir Animal.....	64
Chapitre 13 ~ Cœur Tremblant.....	70
Chapitre 14 ~ Captive et Apprivoisée.....	75
Chapitre 15 ~ Enfants de Lune.....	77
Chapitre 16 ~ Prélude à la Nuit.....	83
Chapitre 17 ~ Danse de Lumière.....	85
Chapitre 18 ~ Symphonie des Âmes.....	90
Chapitre 19 ~ Silencieux.....	96
Chapitre 20 ~ Vulnérable Éclat.....	100
Chapitre 21 ~ Frisson Silencieux.....	105
Chapitre 22 ~ Fragile et Sauvage.....	108
Chapitre 23 ~ Mots Troublants.....	112
Chapitre 24 ~ Étincelle de Nuit.....	116
Chapitre 25 ~ Larme Sombre.....	121
Chapitre 26 ~ Le Loup des Ténèbres.....	125
Chapitre 27 ~ Les Ombres du Passé.....	134
Chapitre 28 ~ Loup Écorché.....	140
Chapitre 29 ~ Écho de Douleur.....	147
Chapitre 30 ~ Hurler ton Nom.....	159
Chapitre 31 ~ Dessiner ton Absence.....	161
Chapitre 32 ~ Fractures.....	168
Chapitre 33 ~ L'Oiseau Chante l'Amour.....	171
Chapitre 34 ~ Les Couleurs de ton Cœur.....	176
Chapitre 35 ~ L'Enchanteresse de Gaïa.....	182
Chapitre 36 ~ Nuée d'Étincelles.....	188
Chapitre 37 ~ Prélude aux Masques.....	194
Chapitre 38 ~ Oiseau de Lune et d'Émeraude.....	196
Chapitre 39 ~ L'Éclat des Ténèbres.....	198
Chapitre 40 ~ L'Embrasement.....	203
Chapitre 41 ~ Baiser d'Automne.....	205
Chapitre 42 ~ Les Lèvres de l'Oiseau.....	209
Chapitre 43 ~ Écho de Souffrance	213
Chapitre 44 ~ L'Oiseau aux Ailes Brisées.....	216

Chapitre 45 ~ Âme en Sang.....	225
Chapitre 46 ~ Larmes d'Ombre.....	230
Chapitre 47 ~ Gravée dans la Chair.....	232
Chapitre 48 ~ Sœurs de Sang et de Lumière.....	235
Chapitre 49 ~ Prélude à la Mort.....	237
Chapitre 50 ~ Respire, mon Frère.....	240
Chapitre 51 ~ Les Murmures de l'Aube.....	243
Chapitre 52 ~ Embrasser tes Larmes.....	245
Chapitre 53 ~ La Symphonie de ton Rire.....	248
Chapitre 54 ~ L'Appel de l'Oiseau.....	251
Chapitre 55 ~ Le Cri de la Mort.....	253
Chapitre 56 ~ Le Chant du Sacrifice.....	259
Extrait ~ Acte 2.....	263
Sombres Lueurs ~ L'univers :.....	264
Remerciements.....	265

Prologue ~ L'Âme Brisée

**Joshua,
dans un futur proche**

Ils étaient six. Six monstres. Sans le compter lui. Lui, je le dévorerai en dernier.
Mon dernier monstre à abattre.

Les six autres, je les avais traqués un à un. J'avais passé des jours entiers à suivre leur piste, à me cacher, à les observer dans l'ombre.

J'avais apprécié entendre leurs cris suffocants et leurs supplications, tandis que mes crocs avaient déchiré, cellule par cellule, leurs corps répugnants.

Je n'avais eu aucune miséricorde. Aucun remords. Seule avait brûlé en moi une rage dévorante. Ils avaient fait de moi une bête. M'avaient ôté tout sentiment.

Cela aurait pu en être jouissif si les raisons qui m'avaient poussé à les tuer n'avaient pas été aussi sombres. Il avait profané son corps, son âme et son cœur. Arraché son étincelle de vie. Et eux... eux n'avaient rien fait. RIEN.

Je n'en tirais aucune satisfaction, car je savais au fond qu'elle n'était plus là. Mon âme hurlait. Elle s'était déchirée en même temps que la sienne.

Comment avaient-ils pu lui faire cela ?

Comment avais-je pu LE laisser la briser ?

Chapitre 1 ~ Lune de Sang

Joshua, de nos jours

— Non, répliquai-je d'un ton ferme.

Je campais sur ma position et je tenais tête à mon frère. Il était hors de question que nous annulions la cérémonie. Nous ne l'avions pas célébrée depuis plus d'un siècle. Pas depuis la dernière lune de sang. Une tension brûlante courait dans mes veines à l'idée de descendre jusqu'au village humain. Ils avaient arraché mes parents à mon monde, brisé tout ce à quoi je tenais. La balance allait enfin s'inverser. Sans exaltation. Sans sourire. Juste la restitution froide de ce qui m'avait été arraché.

L'un d'eux serait sacrifié pour nous.

— Écoute, soupira Isaac, ce n'est pas une bonne idée, j'ai un mauvais pressentiment à ce sujet. Je pense...

— Isaac, l'offrande lors de la cérémonie du Litha est une obligation, le coupai-je, depuis que le territoire a été remanié par les sorciers, chaque événement céleste rare fait que la meute est redevable envers eux, et les humains sont redevables envers nous. Le traité a été signé par chacune des communautés. Il y a eu une lune de sang, tu sais ce que cela signifie ! Nous devons réclamer notre dû !

Mes poings s'écrasèrent sur la table dans un bruit fracassant. Le bois craqua, mais ne céda pas. Agacé que mon frère remette en cause cette clause du traité, je m'emportai. D'autant plus qu'il savait que cela ne pourrait pas rester sans conséquence si nous n'offrions pas une offrande aux sorciers.

Les yeux plissés et les lèvres pincées, Isaac grogna dans ma direction, n'appréciant pas que je lui tienne tête devant le conseil. Je le fixais en retour, attendant qu'il craque en premier. Nous étions égaux, et ça, il ne devait pas l'oublier.

— *Pense à nos parents*, insistai-je dans son esprit, la voix ferme.

Sa lèvre frémit.

— *Sacrifier un innocent, ce n'est pas rendre justice.*

Ma mâchoire se crispa. Je ne pouvais pas lui retirer ce point. Cependant... C'était déjà un pas vers ce que nous devions faire.

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— *Il est hors de question que ce soit aussi sanglant que la dernière fois.*

Un rictus étira mes lèvres.

— *Pas aussi cruel, peut-être.*

Je marquai une pause, savourant la vision qui se dessinait dans mon esprit.

— *Mais sanglant... Oh, il le sera.*

Isaac et moi nous toisions. Imperturbables. Les membres du conseil nous observaient d'un œil attentif, certains amusés, d'autres exaspérés, habitués à nos querelles.

— Votons, soupira mon frère, connaissant déjà l'issue de ce vote. Qui est contre ?

Nous balayâmes la salle du regard afin de scruter nos conseillers. La pièce, ronde, avait en son centre une table circulaire. Cette dernière, en chêne massif, sculptée et ornée d'émeraudes vertes et de pierres de lune, comblait la pièce par son imposante structure. Autour, étaient disposées des chaises, faites de la même essence.

Sur les murs en pierre, les immenses baies vitrées laissaient filtrer la lumière descendante du soleil. Des vitraux colorés venaient les embellir. Ils illuminaient la moitié du visage de mon frère, et laissaient traîner des reflets arc-en-ciel sur sa peau blanche.

De nous deux, il était la voix de la raison. Celui qui parlait de loi, de devoir, d'équilibre. Mais je savais qu'il brûlait du même désir que moi : rendre justice. Cette nuit-là, nous n'enfreindrions aucune règle. Au contraire... La loi nous offrait enfin l'occasion d'agir.

Isaac portait le masque de l'Alpha droit, mesuré, pacifiste. Moi, j'étais l'ombre. La colère. Et dans cette dualité, nous avions trouvé une harmonie parfaite pour gouverner la meute.

Le conseil composé de cinq membres, avait été formé par mon frère et moi lorsque nous avions pris le pouvoir cinq ans auparavant, à la suite du décès de nos parents.

Une main se leva, June. Elle me fixait de son regard gris perçant. Qu'elle vote contre, ne me surprenait guère. Elle et mon frère étaient souvent en accord.

Elle était la louve la plus ancienne du conseil, et pourtant, elle paraissait encore si jeune. Notre magie, qui ralentissait le vieillissement, avait su épargner son apparence, et elle en était la preuve vivante.

June entretenait le lien entre la meute et le monde extérieur. Sorciers, vampires, humains, autres meutes, elle travaillait sans relâche à maintenir l'équilibre. Elle n'était pas une louve comme les autres. Transformée par mon père alors qu'elle était encore une sorcière, elle incarnait l'exception. Rarement un loup non issu d'un sang pur avait siégé à nos côtés. Ces derniers, souvent considérés comme faibles, peinaient à gravir les échelons.

Mais June... June avait cette force de caractère que peu possédaient. Elle aurait pu rester une simple initiée toute sa vie, et pourtant, elle avait su faire ses preuves. Après la dernière guerre, elle avait démontré son engagement à la meute, et surtout envers mon père. Sa place au conseil n'était pas donnée à tous : elle l'avait méritée. Plus que n'importe quel autre loup.

— J'ai un pressentiment. Je ne sais pas s'il est bon ou mauvais, mais le choix de l'humain scellera le destin de notre meute.

Elle se mit en retrait. Ses longs cheveux blancs aux reflets gris perlé retombant en cascades dans son dos. Elle ne me lâcha pas des yeux. Je frissonnai. Était-ce mauvais signe ? La louve était une hybride, et avait gardé en elle certaines capacités de l'époque où elle était encore une sorcière. Elle se montrait impassible, comme toujours.

Je me repris avant de consulter du regard les autres membres, aucun ne se manifesta. Le vote était donc en ma faveur.

— Mesdames, Messieurs, annonçai-je, sans sourire mais avec une froide satisfaction. Dans quelques jours, un humain rejoindra la meute... et j'aurai l'honneur de le lier à nous.

Diverses émotions traversèrent le visage d'Isaac. En son for intérieur, je savais qu'il était soulagé que nous puissions offrir un humain aux sorciers, toutefois je pouvais lire une pointe de colère dans ses yeux. À vrai dire, je m'en fichais qu'il soit mécontent, l'unanimité avait parlé.

Il se tourna vers la louve aux cheveux d'or.

— Mila, tu assures la sécurité, je te laisse gérer les soldats, on se revoit demain pour valider ta proposition.

— Bien, Isaac, approuva-t-elle avant de poursuivre. Alphas... je suis soulagée que vous soyez parvenus à un accord. Cette offrande offrira un peu de répit à la meute. Sans un humain à présenter aux sorciers... ce seront nos enfants qui paieront le prix.

Nos conseillers hochèrent la tête et validèrent les propos de la louve par de vives approbations.

Mila était une très belle femme, dégageant à la fois chaleur et force tranquille. Ses cheveux dorés, coupés au carré, mettaient en valeur son visage anguleux. Sous ses airs sympathiques, chacun savait qu'elle était une guerrière redoutable, capable d'imposer le respect. Moi-même, j'avais déjà eu l'occasion de m'entraîner avec elle... et je devais admettre que la surpasser avait été loin d'être facile. Depuis, je ne m'étais plus retrouvé face à elle.

Montrer la moindre faille était impensable. Ce n'était ni une question de cruauté ni de plaisir, seulement de contrôle. Rien ne devait transparaître.

— *Verrouille tes pensées !*

Isaac s'était invité dans ma tête. Je le foudroyai du regard. Avait-il osé... ou avais-je laissé une faille dans mon esprit tortueux ?

— *Sors de là Isaac, ou je vais vraiment m'énerver !*

— *C'est bon, il n'y a que moi, je n'ai pas ouvert le lien à la meute.*

— *Encore heureux frangin, sinon tu aurais passé un sale quart d'heure.*

Une légère contraction se dessina au coin de sa lèvre, il savait très bien que je ne lui ferais jamais aucun mal. Bien que nous nous chamaillions et nous défiions souvent devant les autres loups, le lien qui nous unissait était plus intense que tout. Il était mon jumeau, mon double et, dans un sens, nous étions les deux faces d'une même pièce. Nous nous complétions parfaitement.

— Bon, chers Alphas, on s'y remet ou quoi ? s'impacienta Marcus, ce qui nous sortit de notre petit jeu.

Il avait raison, nous avions encore beaucoup de choses à organiser en vue de la fête qui nous attendait.

Il faisait déjà chaud à l'approche de l'été, qui cette année allait être extrêmement... bénéfique. Nous venions de terminer la réunion avec le conseil, et je rejoignais ma suite. Demain, le village des hommes fêterait le Litha, ce qui voulait dire que l'Alpha choisirait un de leurs villageois. Enfin... les Alphas, dans notre cas.

Que les humains soient d'accord ou non, depuis la réunification, nous étions tous soumis à certaines... règles. Je grimaçai à cette idée-là, j'aimais être libre et obéir aux sorciers n'était pas du tout un jeu que j'affectionnais. Je n'obéissais d'ailleurs qu'à moi-même.

Quoi qu'il en soit, depuis que le traité avait été signé, c'était la première fois que nous avions de nouveau l'opportunité de fêter une lune de sang. Cette règle était à notre avantage et j'allais m'en délecter.

— Josh !

Nikolas m'interpella. Il était à la fois un membre du conseil, notre Bêta et avant tout, mon meilleur ami. Pratiquement mon frère.

Je me retournai et croisai son regard brun. Je voyais à quel point il pétillait et j'étais certain que lui aussi attendait avec excitation la cérémonie à venir. En dehors de mon frère, il était le seul à tout savoir de ma vie. Nous avions pratiquement grandi ensemble, étant nés à quelques jours d'intervalle. Son père était le Bêta du mien, il était donc devenu naturellement le nôtre.

Il s'approcha de moi d'un pas rapide et enjoué, portant uniquement un pantalon noir et un t-shirt crème qui s'accordait parfaitement avec son teint olive. Ses cheveux châtain clair, coupés court, bouclaient de façon ébouriffée sur le haut de sa tête. Son corps, plutôt fin ne l'empêchait pas de faire partie des meilleurs combattants de la meute.

— Nik... tu n'as vraiment rien de mieux à foutre que de me suivre ? soufflai-je, l'ignorant complètement.

En guise de réponse, il me sauta dessus et m'attrapa par le cou. Je pestai en le repoussant vivement.

— Tu empiètes sur mon espace vital, grognai-je, le ton menaçant.

— J'ai bien envie d'aller chez Lilith pour fêter ça, s'exclama-t-il, me suivant comme mon ombre. Tu viens ?

« Chez Lilith » était le bar de la cité, un repère pour les loups et les louves qui voulaient s'amuser et se détendre, dans tous les sens du terme. Un lieu de rencontre et de fête. J'eus une brève hésitation.

— Non, j'ai d'autres choses de prévues ce soir ! déclarai-je, un rictus étirant mes lèvres.

Je n'étais pas contre m'adonner de temps en temps aux plaisirs charnels, mais ce soir, j'avais prévu d'aller courir. Je voulais trouver une proie et être en forme pour demain. Il me regarda avec une moue sceptique, puis il partit dans une franche rigolade.

— Arrête, qu'est-ce qui peut bien être plus important que d'aller te détendre avec une louve, ou deux, ou trois ?

Il souriait chaleureusement. Une étincelle passionnée illuminait ses yeux bruns. Il avait besoin des plaisirs du corps ce soir.

Chez les loups, ce sujet n'était pas tabou. Contre toute attente, mon frère avait un palmarès beaucoup plus élevé que moi. Pour ma part, je n'étais pas du genre à m'épancher sur ma vie privée. J'aimais avoir une certaine intimité. Pour autant j'appréciais ça ; cette effervescence lorsque deux corps se mélangeaient et atteignaient l'extase en même temps.

J'effaçai ces images de mon esprit. Il allait presque réussir à me faire changer d'avis.

— Je vais courir ce soir.

— Courir ? m’interrogea-t-il, en arquant le sourcil.

Je souris.

— J’ai besoin de chasser et... peut-être que j’irai faire un petit tour à Bellevue.

Il se stoppa net, ce qui m’obligea à m’arrêter aussi. L’ambiance joyeuse s’estompa peu à peu pour laisser place à un blanc. Je sentis une hésitation dans sa voix, avant qu’il ne me mette en garde.

— Ne déconne pas, tu sais que c’est interdit Josh ! gronda-t-il d’un air désapprobateur, ce qui ne me plaisait pas du tout.

— N’oublie pas où est ta place ! grognai-je, en lui faisant face avant de reprendre, personne ne me dit ce que j’ai le droit de faire ou pas !

Je voyais dans ses pupilles le reflet de mes yeux. Une lueur dorée avait remplacé leur noisette habituelle. Nik se figea, les muscles tendus, comme prêt à bondir. Il luttait pour garder le contrôle de ses émotions, mais je pouvais lire toute l’envie de m’en coller une. Et, pour être honnête... je l’aurais bien mérité. Après tout, je n’avais aucune raison d’abuser de mon statut d’Alpha pour une conversation aussi banale. Le rôle d’un Bêta était aussi de faire entendre son avis, et Nik ne se privait jamais de le faire sentir.

— Oh, moi je m’en fiche Josh, mais reste discret. Si les sorciers l’apprennent, on risque d’avoir des problèmes. Maintenant, cher Alpha, si vous le permettez !

Il tourna les talons. Ma réaction l’avait piqué, je le voyais. Je pouvais être colérique. Impulsif. Y compris avec mes proches.

— Merde Nik, je ne voulais pas m’emporter comme ça !

Nikolas me gratifia d’un grognement avant de se diriger vers la porte. Il n’ouvrit pas la bouche, sa voix résonna dans mon esprit, lasse.

— *Fais ce que tu veux.*

Je commençai à faire un pas dans sa direction. Lui, toujours de dos, ne pouvait pas me voir. Je voulais lui dire que j’étais désolé et lui donner une accolade. Je n’en fis rien. Je me retournai et repartis. J’étais furieux après lui. Furieux après moi-même. Irrité, je fermai le poing et donnai un coup violent dans le mur. En réponse, celui-ci se fissura. Il ne manquait plus que ça.

Je sentis un sursaut dans le lien de communication, je savais que Nik était toujours là et je suspectais Isaac de nous écouter. Non, j’étais certain qu’Isaac avait rejoint le canal. Je pouvais le sentir. Je savais qu’il désapprouvait cela, bien qu’il soit resté silencieux jusqu’à présent. Soudain sa voix résonna dans mon esprit.

— *Reste en dehors du village humain.*

— *J’y compte bien,* marmonnai-je, avant de fermer notre lien mental.

J’étais de mauvaise humeur et il allait vite falloir que je me calme. Certes j’avais des accès de colère, mais depuis quand mon propre jumeau, du même rang que moi, se permettait-il de me donner des leçons et pire que tout de m’espionner à travers le lien ?

J’arrachai mon short avant de me précipiter vers la sortie. Je sautai l’imposant escalier qui permettait d’accéder à tous les étages du manoir. Par chance, une des servantes entraînait. Parfait, je n’avais pas à ralentir ma course pour ouvrir la porte. Je bousculai la louve et je me ruai vers l’extérieur. J’étais toujours sous ma forme humaine, mais j’avais besoin de survoler la vallée en tant que loup.

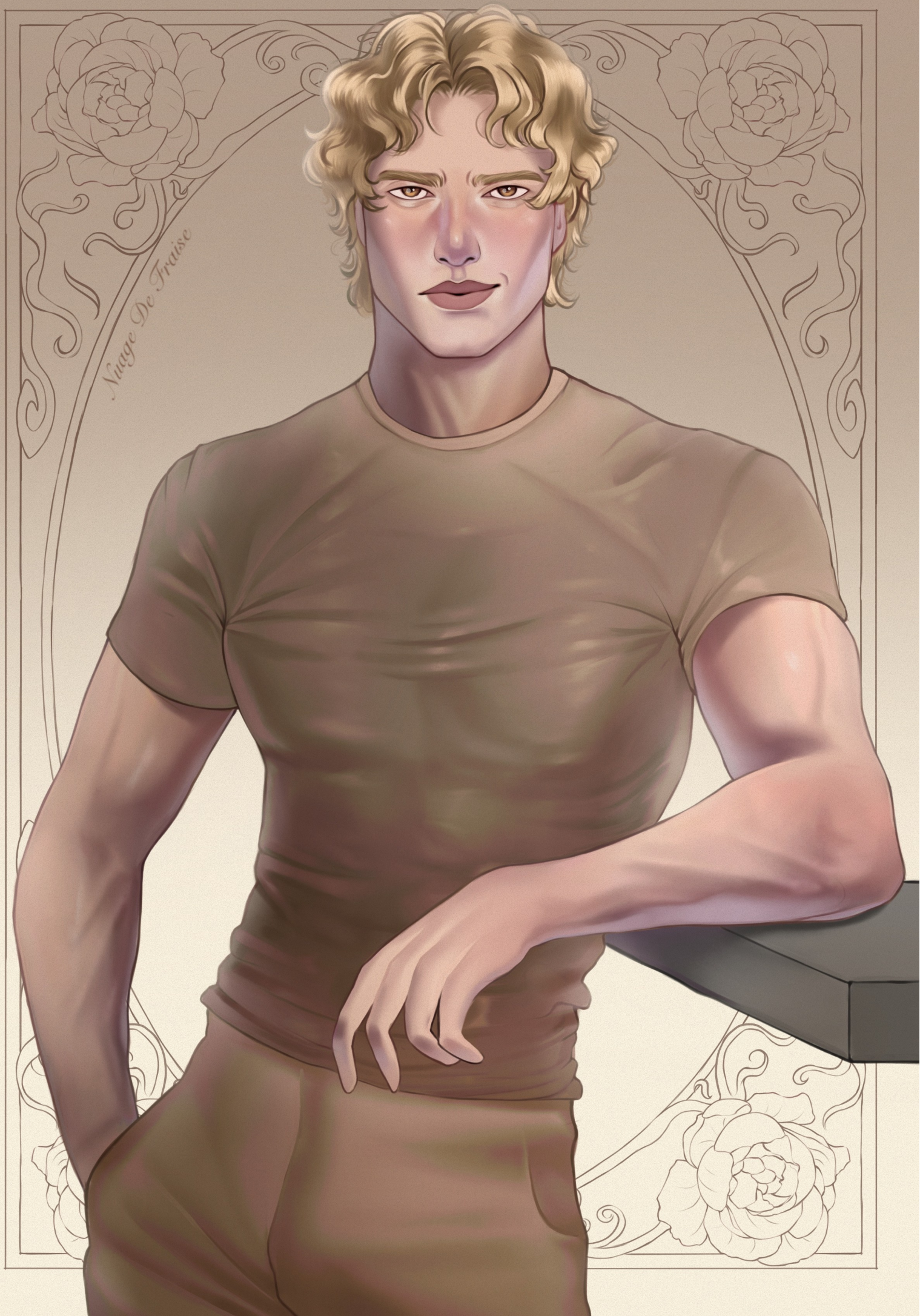
Je le sentis se manifester, ma peau se tendit, un frisson me parcourut. Mes os commencèrent à craquer. Ma transition débuta.

Un craquement.

Un autre.

Malgré les apparences, c'était fluide et sans douleur. Je l'avais fait tellement de fois que ma bête et moi arrivions à transitionner en parfaite harmonie.

Je poussai un hurlement avant de m'élancer.



Chapitre 2 ~ Lueur du Soir

Alma

Installée en haut de la colline je profitais de la nature. Il faisait chaud en cette soirée et le soleil descendant illuminait la vallée de ses reflets dorés. En cette période de l'année, la luminosité était exceptionnelle. Les arbres scintillaient d'une lueur orangée, typique de ces couchers de soleil du printemps.

Je fermai les yeux. Une brise tiède caressa mon visage, faisant au passage virevolter une mèche bouclée qui vint me chatouiller le nez. J'éternuai.

Un rouge-gorge se posa gracieusement sur mon chevalet. Je me figeai, et retins même mon souffle, ne voulant pas l'effrayer. Je le contemplai, émerveillée. On m'avait trouvé la fâcheuse tendance à m'extasier de tout ; c'était un peu vrai, je ne pouvais le nier.

— Coucou toi, murmurai-je.

L'oiseau me regarda avant de déplier une aile et de fourrer son bec dans son plumage. Je relevai lentement la main vers lui. Sous l'effet de la surprise, il stoppa son activité, puis déploya sa seconde aile et bondit en ma direction. Il se posa délicatement sur ma main, m'observant de son œil curieux. Ma respiration ralentit, je ne voulais pas risquer de l'effrayer et je souhaitais plus que tout que ce moment ne s'arrête pas.

Nous échangeâmes un long regard, la situation paraissait folle, et personne n'allait me croire si je racontais ce qui était en train de se produire. De toute façon, je n'avais personne à qui le raconter, si ce n'était mon amie la plus proche, Leila, ainsi que mon frère et sa femme. Je n'avais pas beaucoup d'amis : la faute à ces stupides préjugés autour de mes yeux vairons.

Je devais admettre que la nature ne m'avait pas vraiment gâtée physiquement. En plus d'avoir un œil vert et un œil noisette, mes formes étaient prononcées. Pourtant, nous mangions de façon rationnée afin d'éviter de manquer de nourriture, personne ne comprenait donc pourquoi j'étais aussi bien portante.

Pour autant, je ne me trouvais pas énorme, j'avais juste des hanches, un peu de ventre, des seins et des fesses rebondies. Mes bras et mes jambes étaient un peu ronds aussi. Ces attributs-là ne dérangeaient personne lorsque les femmes avaient déjà enfanté, mais pour une jeune femme comme moi, non mariée, c'était un affront.

Selon nos règles, une femme seule n'avait pas le droit de vivre dans sa propre maison sans être unie à un homme ; elle devait résider avec sa famille la plus proche. Je vivais donc avec mon frère et son épouse depuis le décès de nos parents cinq ans plus tôt.

Un craquement retentit. Surprise, je sursautai et mon cœur se mit à battre plus vite. Le rouge-gorge piailla, puis s'envola rapidement.

Je cherchai du regard ce qui avait mis fin à ce moment suspendu. À une centaine de mètres de là, dans le bosquet, je crus apercevoir du mouvement. Je plissai les yeux afin d'y voir plus clair, malheureusement, en vain. J'avais pourtant la conviction que quelqu'un m'observait. Un frisson remonta le long de ma colonne vertébrale. J'avais toujours eu un sixième sens et ma petite voix me trompait rarement. Quelqu'un était niché derrière ces buissons. J'en étais sûre.

Une bourrasque se leva suivie par un second craquement. Je sursautai, laissant échapper un petit cri. Le vent, c'était sûrement lui qui faisait craquer les branches.

Mon œil fut attiré vers la droite, je tournai hâtivement la tête. C'est à cet instant que je le vis. Ce magnifique cerf blanc. Il se déplaça avec grâce, avant de s'enfoncer petit à petit au cœur de la forêt. C'était le plus bel animal qu'il m'ait été donné de voir jusqu'à présent. Ses bois étaient immenses et son pelage nacré reflétait avec charme les rayons du soleil. Il était tout simplement majestueux. C'était peut-être un signe du destin.

Ceci dit, vu l'heure tardive, j'allais m'attirer des ennuis si j'arrivais après le couvre-feu. Je remballai mon matériel de peinture dans le sac en cuir que je m'étais cousu et qui me permettait de tout fourrer à l'intérieur.

J'étais plutôt agile de mes mains et j'aimais tout ce qui avait trait à l'art. Nous n'avions jamais été une famille fortunée, mais mes parents avaient eu à cœur de nous donner accès à la culture.

Je pliai mon chevalet avant de le caler sur mon épaule, fort heureusement il était léger et maniable, puis je me mis à courir vers le bourg.

Bellevue était un village humain tout ce qu'il y a de plus commun, niché au cœur de la vallée. La rivière coulait à quelques centaines de mètres en contrebas. Nous avions accès à toutes les commodités, eau potable, électricité, nous étions totalement autonomes et autosuffisants. Je savais que le district des ouvriers avait beaucoup œuvré au maintien de ce confort et avait réussi, avec l'aide des sorciers, à créer des structures capables de nous fournir tout cela.

Notre village était découpé en plusieurs districts ; chacun de nous avait un rôle à jouer dans le maintien de l'équilibre. Nous avions le droit de choisir quel travail nous plaisait le plus lors de notre vingt-cinquième année. En attendant, nous étions affectés à divers postes pour venir en renfort lorsqu'il y avait besoin. Ce fonctionnement nous permettait aussi de découvrir les différents métiers.

J'allais donc être officiellement affectée à mon poste dès demain. C'était aussi un jour particulier : née durant un solstice d'été, mon anniversaire tombait chaque année le jour de la fête du Litha. À mon grand malheur...

Arrivée au bourg, l'ambiance était calme. Les soldats étaient déjà là et avaient commencé le comptage. Je me faufilai en longeant les bâtiments, je n'aimais pas me faire remarquer, il ne fallait surtout pas que quelqu'un s'aperçoive que j'étais, à quelques minutes près, en retard. Ma famille et moi risquions de sérieux ennuis si nous n'étions pas tous présents.

Chaque habitant savait que si les règles de vie n'étaient pas respectées, il pouvait y avoir des conséquences. Ces règles avaient été instaurées après que le territoire avait été réorganisé par les sorciers, il y a environ cent ans. Ils avaient beaucoup œuvré pour que nous, les humains, ayons une place dans ce monde où vampires et loup-garous cohabitaient, non sans difficultés. La fête du Litha nous permettait de leur rendre hommage ainsi qu'à la Terre-Mère, Gaïa, tout en recevant nos affectations.

Ce soir, le recensement était effectué par le fils du Général Hykes, Jackson. Fort du statut de commandant que son père lui avait octroyé, il aimait parader dans les rues avec un air suffisant.

Il me jeta un regard malaisant alors que je me glissais à côté de mon frère, puis il s'arrêta un instant avant de me gratifier d'un rictus cinglant. Mon cœur se mit à battre plus vite. J'attribuai cela au fait que je venais de courir, toutefois je savais, au fond, qu'il en était la cause.

Tout en moi détestait cet homme !

— Alma, tu es presque en retard, me chuchota mon frère.

Il s'était exprimé tout bas afin que notre échange ne soit pas entendu. La gravité de son ton laissait tout de même entendre toute sa colère, ainsi qu'une pointe de panique. Nous savions tous les deux qu'à quelques secondes près, j'aurais pu nous attirer de graves ennuis.

Bien que le statut de mon frère au sein de la ville nous permette de vivre confortablement, et assure ma sécurité, il ne pouvait pas nous protéger de tout.

Nous étions un petit village de mille âmes. Afin de faciliter notre comptage, nous devons nous classer par famille et par ordre alphabétique en fonction de nos noms de famille, aussi nous étions vers la fin, notre nom commençant par un R. Les soldats étaient répartis en quinze groupes de deux pour nous compter, l'un effectuant l'appel et l'autre cochant son carnet.

Le fils du Général était dans le groupe qui s'occupait de ma rangée. Évidemment... Je regardais mes pieds. Je n'avais qu'une envie, me faire toute petite et espérer que Jackson passerait rapidement devant nous.

Les graviers crissèrent légèrement lorsqu'il s'arrêta devant moi, ses bottes noires se positionnèrent dans mon champ de vision. Je gardai la tête basse, je savais qu'il n'aimait pas être défié, et bien que je ne sois pas réellement arrivée en retard, si j'osais le regarder, ça pouvait le mettre en rogne. Et croyez-moi, personne ne voulait le voir en colère. Il n'avait de comptes à rendre à personne et son père couvrait tous ses actes.

Je me souvenais de ce jour où il avait tabassé un adolescent de quinze ans car celui-ci était arrivé en retard au comptage. Je frissonnai au souvenir douloureux de ce garçon, roué de coups devant le village entier. C'était l'année dernière. Je gardais encore en mémoire les cris et supplications de sa mère, implorant Jackson d'arrêter.

Je ne voulais pas me faire lyncher en public et que mon frère en souffre. Je m'efforçais donc de ne jamais, au grand jamais, arriver en retard. Je m'étais laissée distraire aujourd'hui mais ça n'arriverait plus. Pourquoi ?

Pourquoi avais-je passé dix minutes de plus à parler à un oiseau ?

Une main ferme saisit mon menton et le releva. C'était lui. Son pouce appuyait douloureusement sur ma mâchoire, il voulait me faire mal. Personne ne semblait le remarquer, il était subtil à ce jeu. De sa poigne, il m'obligea à tourner la tête vers mon frère.

— Maël, salua-t-il chaleureusement.

Je savais que c'était une façade. Mon frère aussi.

— Jackson, répondit-il froidement.

Il se tenait droit, ses yeux verts soutenant ceux du commandant, imperturbable. C'était lui, mon grand frère. Il était discret, mais il ne baissait les yeux devant personne. Physiquement, nous nous ressemblions beaucoup. Il avait les mêmes cheveux roux bouclés que moi. Ils étaient coupés court et encadraient son visage fin. Une barbe courte, bien taillée, venait rehausser ses traits.

J'avais toujours trouvé Maël tellement beau comparé à moi.

Je voyais à sa posture qu'il n'avait aucune intention de laisser gagner Jackson à ce jeu-là. Ses poings étaient serrés derrière son dos, je le connaissais par cœur, il se contenait pour ne pas lui décocher une droite.

— Camarade, reprit ce dernier, il va vraiment falloir que tu corriges ta sœur.

— Non ! répliqua fermement mon frère, la mâchoire serrée.

Instinctivement et sans que je puisse le retenir, je poussai un cri de stupeur. Oh non ! Pourquoi ? Pourquoi avait-il dit ça ?

Mon frère resta impassible. Suzanne, sa femme, touchait fébrilement son dos, essayant, je pense de le calmer. La poigne sur ma mâchoire se resserra. Jackson me regarda droit dans les yeux, puis un rictus sadique étira ses lèvres. J'avais mal, mais je ne voulais rien laisser paraître.

Maël était quelqu'un de juste, selon son code à lui, il était hors de question de punir une personne n'ayant pas enfreint les règles. Je n'étais pas en retard et il n'accepterait pas qu'on me fasse payer cela.

Un silence de plomb s'était abattu sur la place du village. Tout le monde regardait mon frère et cet abruti de Jackson. Chacun essayait de comprendre ce qui allait se passer. Les deux hommes se toisaient, ni l'un ni l'autre ne souhaitait défaillir le premier. C'était un combat silencieux. Maël pensait me défendre, mais son impétuosité pouvait se retourner contre nous.

Intérieurement, je priais pour que Suzanne arrive à lui faire entendre raison. Je ne la voyais pas directement, car elle était positionnée derrière mon frère. J'étais convaincue qu'elle tentait de le raisonner silencieusement.

Maël me jeta un regard furtif avant de baisser la tête quelques secondes. Mes yeux étaient larmoyants, je ne voulais pas pleurer, ni devant mon frère, ni face aux villageois et encore moins devant lui, le monstre.

Le temps semblait s'être arrêté, il n'y avait plus un bruit. Jackson maintenait sa prise sur moi. J'avais l'impression que cette scène durait depuis des heures, pourtant cela faisait à peine quelques minutes.

— Commandant, je te présente mes excuses pour ma réponse sèche, se justifia mon frère. Je n'avais en aucun cas l'intention de remettre en question ton ordre. Si je peux me permettre, ayant un respect profond pour les règles, et je sais que l'homme droit que tu es partage mon point de vue, ma sœur n'a commis aucune entorse au règlement. Elle ne mérite donc aucun châtement.

Je sentais ce qu'il lui en coûtait de tenir un tel discours et, aux yeux de tous, mon frère se repentait. Suzanne et moi savions qu'au fond, il n'avait pas plié et qu'il se tenait droit pour qu'il ne m'arrive rien. Mon cœur se pinça. Ma gorge se noua. Je m'en voulais de l'avoir mis dans cette position.

Nous étions tous en haleine, attendant la réponse qu'allait apporter Jackson.

— Bien, s'esclaffa-t-il, en riant à gorge déployée.

Personne n'était dupe et nous savions tous que cela n'augurait rien de bon. Son rire faux résonna dans tout le village. Le soleil commençait grandement à baisser et la nuit serait bientôt de la partie.

— Hmmm, Maël, mon ami, tu me connais bien, et tu sais que j'aime l'ordre. Tu as raison, elle a respecté les consignes, reprit-il.

Il me lâcha, ce qui me permit de prendre une profonde inspiration. Une autre. Mon cœur battait de plus en plus vite. Depuis quand retenais-je mon souffle ?

Il venait de dire que j'avais respecté les consignes, c'était bon signe, mais je ne me faisais pas d'illusion, son orgueil était si fort qu'il ne s'abaisserait jamais à revenir sur ses mots devant les villageois. Son regard, un bleu froid, glissa sur moi. Un frisson me parcourut et la peur s'insinua dans mes veines.

— En revanche, poursuivit-il, je n'aime pas qu'on remette en question mes injonctions. Étant donné que nous sommes arrivés à ce stade, à cause d'elle. Je t'ordonne, Maël Rivers, de corriger ta sœur.

Il ne s'arrêtait donc jamais...

— Il est hors de question que je la corrige Jackson ! clama mon frère.

— Je t'en prie Maël, fais-le... suppliai-je, sachant pertinemment que s'il ne le faisait pas, tout ça ne prendrait jamais fin.

Notre commandant tourna brusquement la tête vers moi et me fusilla du regard. Un avertissement clair : je n'avais pas le droit d'intervenir. Ma gorge se serra. Ma vision se brouilla. Les larmes montaient, prêtes à déborder malgré tous mes efforts pour les retenir. Non. Pas maintenant. Pas devant eux. Pas devant lui...

Comment avait-on pu en arriver là ?

J'inspirai lentement. Expirai. Je devais rester droite. Calme. Invisible. Forte...

— Frappe-moi Maël, qu'on en finisse... soufflai-je.

Nous échangeâmes un regard lourd. Maël hésita une fraction de seconde... Puis il se plaça devant moi.

Jackson observait la scène avec une lueur malsaine dans les yeux. Il savourait chaque seconde. Lentement, trop lentement, il s'approcha jusqu'à ce que son corps se colle au mien. Je sentis son haleine fétide effleurer ma joue et mon estomac se noua. Cette proximité me rappelait quand...

Ses hanches pressées contre mon dos m'arrachèrent un frisson de pur dégoût. Je n'avais pas besoin de le voir pour sentir sa faim me dévorer du regard.

Ses mains se posèrent sur mes épaules, avant que ses doigts ne s'enfoncent violemment dans mes clavicules. La douleur fut brutale. Fulgurante. Un gémissement m'échappa malgré mes efforts pour rester impassible. Maël blêmit, son regard s'assombrit jusqu'à devenir presque noir.

Je priais intérieurement. Pas pour moi.

Pour qu'il ne lui offre pas ce plaisir. Il était prêt à bondir. À m'arracher à lui. Et je priais en silence pour qu'il me frappe moi plutôt que Jackson.

Mais Jackson se délectait de cette situation.

Il agrippa soudain mes cheveux et tira ma tête en arrière, forçant mon corps à ployer. Mes genoux heurtèrent le sol. Je me retrouvai ainsi agenouillée devant mon frère, retenue par cet homme qui se repaissait de ma vulnérabilité.

Il aimait chaque seconde de ce pouvoir qu'il exerçait sur moi.

Il aimait me savoir coincée.

Il aimait sentir ma peur... même si je refusais de lui offrir une seule larme.

Il n'était pas possible pour mon frère de dire quoi que ce soit, je voyais à son regard qu'il s'en voulait et qu'il souhaitait que tout se termine au plus vite. La gifle partit rapidement. La chaleur irradiait ma joue en des milliers de petits picotements. J'avais honte. Honte d'en être arrivée là et avant tout honte de faire vivre cela à ma famille. À lui, mon frère, mon protecteur.

Ses iris verts reflétaient tout son abattement.

— À ta place ! hurla mon bourreau en fixant Maël. Toi, tu ne bouges pas ! continua-t-il, tirant plus fort sur mes cheveux.

J'essayais de rester stoïque, de garder le contrôle absolu sur mon corps comme sur mon esprit. Je serrais si fort le tissu de ma robe entre mes doigts que j'avais peur de le déchirer. Je ne devais pas pleurer. Pas devant lui.

Malgré tous mes efforts, ma respiration se faisait trop rapide. Trop bruyante.

Jackson me contourna lentement, un prédateur savourant chaque seconde. Il finit par se planter face à moi et relâcha enfin mes cheveux. Je redressai aussitôt la tête. Ma nuque me lançait, mon cuir chevelu me brûlait là où ses doigts s'étaient refermés. Mais je restais droite. Je ne lui offrirais rien de plus.

Il se pencha vers moi et fit glisser ses doigts sur ma joue avec une douceur abominable. Sa peau froide me donnait l'impression d'être du verre. Je fermai un instant les yeux, espérant disparaître quelque part. Tout semblait s'étirer hors du temps. À genoux devant lui, je sentais chaque regard peser sur moi. Quand je rouvris les yeux, je surpris son regard. Un éclat obscène, malsain, brillait dans ses pupilles. Il aimait ça. Cette prise de pouvoir. Cette humiliation. Puis, je la vis... la bosse, si proche de mon visage... Si... Un haut le cœur me saisit.

Il le remarqua immédiatement et son sourire s'élargit. Lentement, il se pencha à mon oreille, sa voix se glissant contre ma peau comme un venin :

— Pas ce soir, pas demain, mais un jour, je te dresserai, sale chienne.

Il serra le poing et me frappa au visage. Le choc résonna dans mon crâne, et je m'écroulai. Des taches noires dansaient devant mes yeux ; je peinais à respirer, mains plaquées contre les pavés pour ne pas vaciller. Mes larmes menaçaient de couler, mais je refusais de céder.

Un grondement résonna. Puis un coup de pied brutal dans mes côtes m'arracha tout l'air. Un autre grondement. Le monde devint flou, lointain. J'entendis peut-être Maël crier... Les voix s'agitaient autour de moi. Allait-il me massacrer comme ce jeune garçon ?

Chapitre 3 ~Petit Oiseau

Joshua

Je chassais.

J'avais besoin de me vider la tête. D'être... seul. D'expulser la colère brûlante qui m'avait envahi quelques minutes plus tôt. Ma forme de loup me propulsait à travers la forêt avec une rapidité que rien ne pouvait égaler.

J'avais faim. Ou peut-être pas. Peu importait.

L'odeur d'un cerf m'atteignit comme un appel irrésistible. Une proie imposante, parfaite pour assouvir ce besoin primal. Je m'arrêtai un instant, flairant le vent, traquant ma cible. Mes sens étaient en alerte maximale. Il n'était pas impossible que je croise un vampire à cette heure tardive, bien que leur espèce soit de plus en plus rare et recluse au Nord.

Et puis... j'avais prévu de descendre au village ce soir. Il valait mieux que je me sustente avant.

Je fermai les yeux. Sous cette forme, tout était plus vif, plus cru. Les sensations. Les odeurs. Les émotions. Tout était amplifié. Viscéral. Animal. Un moment de plénitude me traversa. Seul. Sans meute. Sans lien.

Le vent caressait mon pelage doré, fouettant mes poils. Mes escapades en forêts étaient peut-être le seul moment où je me sentais pleinement... vivant.

Une odeur familière titilla mon museau.

Je suivis cette trace à travers les arbres, me glissant d'ombre en ombre, derrière chênes et érables. J'étais tapi, silencieux, le cœur battant, tandis que ma proie se tenait là, inconsciente. Vulnérable.

Un cerf blanc.

Impossible.

Je clignai des yeux. Deux fois. Était-ce réel ? Majestueux. Parfait. Irréel. Et pourtant... bien là, sous mon regard brûlant.

Les cerfs blancs n'avaient plus été vus depuis des siècles. Ils étaient considérés comme des messagers incarnant à la fois la fécondité, la douceur et la sagesse mais aussi l'indépendance et la créativité.

Selon les prophètes, l'animal était aussi symbole de régénération et de renouveau. Isaac allait être fou à l'idée que j'aie pu tuer un être si rare. Et... Peut-être ne devrais-je pas le tuer ?

Je ressentis le besoin de m'approcher. J'avancais prudemment, à contrevent pour ne pas me faire repérer. Cet amas de buissons m'aidait aussi à me camoufler.

Une brise légère se leva, portant avec elle une odeur encore plus alléchante. Je me figeai. Était-ce possible ? L'instant d'après, il n'y avait plus rien. Ma patte se posa sur une branche qui craqua et mon butin commença à courir vers la lisière de la forêt.

— Merde.

Une bourrasque me figea. Elle était là, à nouveau. Je fermai les yeux une fraction de seconde, laissant son parfum m'envahir. Sucré, floral... Enivrant. Jamais je n'avais perçu quelque chose d'aussi subtil. D'aussi irrésistible.

C'était comme un bouquet de printemps. Une tête de jasmin délicate, suivie d'une douceur plus profonde, presque gourmande, rappelant la fleur de sureau. Chaque effluve éveillait mes sens, me poussait à la traquer, à la découvrir.

Je balayai la vallée du regard, je devais savoir d'où venait cet effluve si captivant. Subitement, j'entendis des battements de cœur avant même d'avoir posé mes yeux sur cette nouvelle proie.

Boum boum. Boum boum. Boum boum.

Une humaine.

Mon cœur se mit à battre de manière intense, plus fort que je ne l'aurais cru, alors que je l'observais caché derrière un taillis. Depuis quand je me planquais, moi ?

Posé sur sa main, un oiseau prit son envol avant de disparaître dans le ciel. Fait assez rare pour des humains, était-ce une sorcière ? Je reniflai de nouveau, elle n'avait pas l'odeur d'un être surnaturel. C'était bien une petite humaine.

— *Ma petite humaine...* susurrai-je pour moi-même.

Elle balaya la vallée du regard. Bien qu'éloigné de quelques centaines de mètres, ma vue me permettait de la détailler à la perfection. Son sourcil était légèrement arqué alors qu'elle regardait dans ma direction. M'avait-elle vu ? Impossible d'aussi loin.

Un léger frisson la parcourut. Les battements de son cœur s'accrochèrent. Elle sembla avoir peur quelques instants, puis son attention se dirigea vers l'orée de la forêt. J'y jetai un coup d'œil furtif. Le cerf, mon ancienne proie.

Mon attention se reporta sur elle. Elle l'avait vu aussi. Sa peur s'envola et son visage s'illumina d'un sourire si pur et immaculé que mon cœur s'arrêta un instant.

Je fus percuté par sa beauté. Je détaillai son visage, ses yeux, l'un était noisette et l'autre vert. Curieux. Atypique. Ravissant. Une étincelle brillante habillait son regard. Elle me faisait penser à un petit oiseau, avec son œil vif et gourmand. Un petit oiseau au charme infini.

En cet instant, je sus qu'elle était mienne. Mon petit oiseau.

Elle remballa à toute vitesse ce qui semblait être du matériel de peinture. Elle fit tomber quelque chose au sol, le ramassa à la hâte avant de le fourrer dans son petit sac en cuir.

Le vent s'engouffra à nouveau dans ses boucles flamboyantes. Elle ne me voyait pas, mais moi si, je la contemplais. Je la découvrais. Ses taches de rousseur... Ses longs cils battant doucement ses joues roses à... croquer... Je ne pouvais détacher mes yeux d'elle. Si magnifiquement belle.

Je n'étais pas censé avoir ce genre de pensées pour une proie.

Une proie, ce n'est pas « beau ». Je ne souhaitais pas ressentir ça, bordel ! Pourtant, une force invisible m'attirait vers elle. J'avais envie de parcourir son corps, de humer son parfum, de croquer dans sa hanche rebondie, de poser mes lèvres sur son cou et de me délecter d'elle.

Je secouai la tête pour me reprendre. Il nous était formellement interdit de tuer un humain. En plus, nous n'avions pas besoin de cela, nous nous nourrissions d'aliments normaux même si, je devais bien le reconnaître, notre consommation de viande était supérieure à la normale.

Mais depuis quand respectais-je les règles ?

Cela faisait maintenant une bonne dizaine de minutes qu'elle dévalait la colline sur laquelle elle était perchée. Elle courait et moi je la traquais. Je n'avais pas prévu de la tuer immédiatement, je voulais juste l'observer. Prendre mon temps. La désirer. Ça allait être tellement bon.

Jamais je n'avais ressenti cela. J'étais incontrôlable. Elle m'obsédait.

Ses boucles cuivrées rebondissaient sur ses épaules au rythme de sa course. Elle essayait tant bien que mal de maintenir son chevalet en place, son sac venant heurter ses cuisses.

Tout à coup, elle s'arrêta. J'en fis de même, restant suffisamment en retrait pour qu'elle ne me voie pas. Je la regardais. De sa petite voix, elle lâcha un juron.

Une si jolie bouche disant un si vilain mot. Ça me plaisait. Elle dégageait une aura que les autres femmes n'avaient pas, y compris les louves de la meute.

Nous étions amenés à nous rendre à Bellevue de temps en temps pour le commerce, et je n'avais jamais observé un être aussi atypique. Les humains, hommes et femmes compris, étaient souvent des êtres ternes et sans saveur.

Elle hésita un instant avant de se diriger vers un cerisier. Elle se pencha et déposa son bric-à-brac au pied de cet arbre, avant de le camoufler avec quelques fougères. Je la vis poser son regard sur une cerise, bien rouge, mûre à point. Comme elle.

Elle tendit le bras, mais elle était trop petite. Si petite, si pulpeuse. Je l'observais étirer son petit corps rebondi, tentant maladroitement d'attraper le fruit sur la pointe des pieds. Elle avait de jolies courbes. J'avais envie de la goûter autant qu'elle avait envie de goûter ce fruit.

Elle finit par abandonner avant de repartir en trombe vers le village. Sa foulée était rapide et fluide, sa respiration légèrement essoufflée. Je l'imaginai, comme ça à mes côtés, le visage rougi... Assurément pas pour les mêmes raisons.

Non. NON. Je ne devais pas avoir ce genre de pensées pour une... proie.

Elle rejoignit le village quelques minutes après cette halte. Bien que la nuit ne soit pas encore tombée, les lumières étaient déjà allumées et apportaient une ambiance supplémentaire à cette fin de journée.

Je m'arrêtai à l'entrée, n'étant pas autorisé à y pénétrer. Mais qui allait m'arrêter ?

Je repris ma forme humaine, complètement nu. Je parcourus quelques rues, à la recherche rapide de vêtements. Un short en lin ferait parfaitement l'affaire. Quant au haut... je n'en aurais pas besoin. La chaleur n'était pas seulement due à l'été qui approchait. Je me sentais troublé, et je savais qu'Elle en était la cause.

Je l'avais perdue de vue. Intéressant. Il était rare que je laisse filer une proie. Je humai l'air et la retrouvai aussitôt. Je fermai les yeux, me laissant envahir par son parfum.

Mais quelque chose était différent. Elle semblait inquiète. Un prédateur sait toujours reconnaître la peur.

Mon cœur se noua à l'idée qu'elle puisse ressentir une telle émotion. Que m'arrivait-il putain ?

Je la retrouvai rapidement sur la place principale du village. Je me tapis à une cinquantaine de mètres, derrière un bâtiment qui ressemblait à une salle commune. La vue sur le bourg était parfaite, et ce que je voyais sous mes yeux me déplaisait profondément.

J'avais entendu dire que les villages d'hommes pouvaient avoir des lois archaïques, mais je ne m'y intéressais pas plus que cela. Nous n'avions pas le droit d'interférer dans les coutumes des villageois et jusqu'à présent, je n'avais jamais eu l'occasion d'en être témoin.

Les habitants étaient regroupés en petits groupes. Une bonne soixantaine au total. L'ambiance semblait calme, mais je percevais une tension sourde. Mes sens s'affolaient.

Pourquoi tant de nervosité ?

Des soldats circulaient entre les rangs, comptant et notant des choses que je ne pouvais déchiffrer dans leurs carnets.

Mes yeux se posèrent aussitôt sur elle. Elle se tenait près d'un homme. Cette vision me déplut. Mon sang s'embrasa. Mes pupilles se dilatèrent. Était-ce... son mari ? Mes griffes sortirent avant que je ne me force à les rétracter.

Putain. Putain. Putain.

— Alma tu es presque en retard, lui chuchota ce dernier.

Alma.

Quel doux prénom. Je plissai les yeux, mes crocs s'allongèrent. J'étais en alerte. Pourquoi cette réaction physique ?

Elle était à moi et à personne d'autre.

Un homme, âgé d'une trentaine d'années, se déplaçait de groupe en groupe, un sourire satisfait aux lèvres. Ses cheveux ondulés accentuaient les traits anguleux de son visage. Pour les humains, il aurait pu être considéré comme un bel homme.

Pour moi, c'était tout autre chose. Son odeur puait l'autosuffisance.

J'observai plus attentivement, mon regard revenant à l'objet de ma convoitise. L'homme s'arrêta devant elle. Elle rougit. Sa respiration se hachura. Elle fixait le sol, semblant se recroqueviller sur elle-même. Il empoigna son visage avec rage. Mon humaine s'arrêta de respirer un instant, stoïque. Pétrifiée.

PÉTRIFIÉE.

Sans pouvoir la contrôler, la colère monta en moi, brute et sauvage. La rage. Pure. Debout, tapi dans l'ombre, les poings serrés, je sentais mes griffes s'enfoncer dans ma chair à chaque contraction. Je ne pouvais l'expliquer, mais j'étais sur le point de dérailler.

Il avait posé les mains sur elle. Sur Elle !

— *Viens tout de suite.*

Je rouvris le lien avec mon frère. Ma demande sonnait plus comme une supplication que comme un ordre. Je paraissais faible, et je n'aimais pas ça. Elle me rendait comme ça, et je ne comprenais pas pourquoi.

— *Josh, ne me dis pas que tu es dans le village ?* répondit-il instantanément, comme s'il savait que j'allais l'appeler.

Je ne l'avais pas quittée des yeux. Elle avait mal, je le voyais à son regard.

— *VIENS !* hurlai-je à travers notre lien.

Il laissa le canal ouvert, sans rien dire de plus. Je savais qu'il était toujours là et qu'il m'avait en quelque sorte compris. Je le sentis se transformer et venir vers moi. Il allait rapidement être là.

— Maël, salua ce déplorable humain, fixant l'homme qui se tenait à côté d'Alma.

— Jackson, répondit froidement ce dernier.

Il était tendu.

Elle l'était aussi. Elle tressaillit de nouveau, ses yeux embués de larmes. Sa respiration était saccadée ; la mienne aussi. Elle ne disait rien. L'humain, Jackson à priori, maintenait toujours son visage en direction de l'homme à ses côtés.

Il semblait être haut placé dans le village, il portait un uniforme militaire et des bottines noires. Les gens paraissaient le craindre, à commencer par ma petite humaine.

— Camarade, reprit ce dernier. Il va vraiment falloir que tu corriges ta sœur.

Je crus défaillir. Un étau m'oppressa la cage thoracique. La corriger ?!

— Non ! répliqua l'autre, la mâchoire serrée.

Elle gémit. Les deux hommes se toisèrent. C'était son frère. Comment avais-je pu passer à côté de ça. Bien qu'ils soient plus courts, ses cheveux avaient la même couleur. La ressemblance était frappante.

Maël avait ancré son regard vert dans celui de ce Jackson, je sentais qu'il avait peur, mais il avait aussi cette odeur particulière qu'ont les loups défendant leur foyer. Au bout d'un temps qui me parut interminable, le frère détourna brièvement son regard. Pourquoi ? Pourquoi ne le soutenait-il pas ce lâche ?

Un grondement vibra dans ma poitrine.

— Commandant, je te présente mes excuses pour ma réponse sèche, se justifia le frère. Je n'avais en aucun cas l'intention de remettre en question ton ordre. Si je peux me permettre, ayant un respect profond pour les règles, et je sais que l'homme droit que tu es partage mon point de vue, ma sœur n'a commis aucune entorse au règlement. Elle ne mérite donc aucun châtiment.

— Bien, s'esclaffa l'autre, riant à gorge déployée.

En cet instant, j'eus envie de lui arracher la trachée.

Alma respirait difficilement. Je voulais qu'il la lâche. Je ne devais pas intervenir, je n'avais pas le droit. Si j'intervenais dans le conflit des humains, je pouvais nous attirer le courroux des sorciers. La règle première de notre engagement était de ne pas prendre part à la gestion des villages humains. Bien que je m'amuse souvent à dire que je n'avais ni foi ni loi, je ne pouvais pas mettre ma meute en danger pour mon propre plaisir.

— *Isaac...* implorai-je par notre lien.

— *Je suis là.*

Je ne l'avais pas entendu arriver. Sa frustration était palpable. Je n'avais pas le temps de m'attarder sur ses états d'âme. Il posa une main sur mon épaule, sans un mot de plus. Au même moment, le commandant de leur armée s'exprima.

— Hmmm, Maël, mon ami, tu me connais bien, et tu sais que j’aime l’ordre. Tu as raison, elle a respecté les consignes.

Il la lâcha. Elle reprit son souffle, les yeux brouillés de larmes. Je ne m’apaisais pas pour autant. Je ne connaissais que trop bien ces hommes avides. Mon frère observait la scène, sans un mot. Prêt à me... canaliser.

— En revanche, poursuivit Jackson, je n’aime pas qu’on remette en question mes injonctions. Étant donné que nous sommes arrivés à ce stade, à cause d’elle. Je t’ordonne, Maël Rivers, de corriger ta sœur.

Un grondement sourd résonna dans ma poitrine. Isaac me saisit aussitôt, me maintenant fermement. Nik surgit de nulle part et l’aïda à me tenir. Je n’avais même pas perçu sa présence. Avais-je été à ce point distrait par cette humaine ?

Que m’arrivait-il ?

Tout en moi brûlait. Un feu irréprensible. Je ne pensais plus. Je ne voyais plus rien... sauf elle. Elle.

Ma vision se brouilla. Mon corps criait à la violence. Mes muscles se tendaient. Mes griffes hurlaient pour sortir. Pourquoi ? Pourquoi cette urgence insupportable de la protéger ? Je n’avais jamais ressenti ça pour personne. Et pourtant... je ne supportais pas qu’on la touche.

Personne.

PERSONNE.

— *Lâchez-moi !* grognai-je dans leur esprit.

— *Hors de question, tu ne te contrôles pas Josh.*

Mon frère haussa le ton. Il était fort. Je l’étais aussi.

— Il est hors de question que je la corrige Jackson, clama Maël.

Brave petit humain. Moins lâche que je ne le pensais.

— Je t’en prie Maël, fais-le...

Alma. Sa voix suppliante m’arracha le cœur.

Alma...

Alma !

ALMA !

Mon frère me maintenait, par-derrière, bloquant mes bras dans une position inconfortable. Nik était à ses côtés, dans mon dos, lui aussi. J’essayai de mordre la main qu’il avait posée sur mon épaule. Il m’esquiva rapidement.

Je reportai mon attention sur elle, je sondai son visage, elle voulait que ça se termine. Comment pouvait-on lui faire du mal ! Jackson la regarda, irrité. Qu’allait-il faire ce fils de...

— Frappe-moi Maël, qu’on en finisse...

Sa voix se brisa sur le dernier mot. C’en était trop.

La colère gronda en moi, alors que je tentais de déployer le poing pour frapper mon Bêta. Mon frère s’insinua dans mon esprit, me stoppant dans mon élan. Ce n’était pas douloureux, mais désagréable.

— *JOSHUA !*

C’était la première fois que je l’entendais prononcer mon nom avec une telle force.

Bien que je sois son égal, il avait clairement pris le dessus sur moi en cet instant. Mon esprit s'embruma.

— *ÇA SUFFIT !* poursuivit-il.

Son intonation était si catégorique que je ressentis toute la puissance de l'Alpha.

Je pliai le genou, mon frère suivant le mouvement pour ne pas me lâcher physiquement.

Deux forces se battaient en moi. Tout était si rapide. Ma vision se troubla, je la lâchai du regard quelques secondes. Elle... Mon petit oiseau. J'étais un Alpha, mon frère était un Alpha et aujourd'hui, il avait pris le dessus sur moi.

Mon corps était figé. Mon esprit tourmenté. Embrouillé.

Son prénom tournait en boucle dans ma tête.

Je respirai profondément, essayant de me libérer de l'emprise qu'Isaac exerçait sur moi. Il tentait de me contraindre pour que je n'intervienne pas. Je l'entendais donner des ordres à Nikolas, sachant pertinemment, que j'allais reprendre le contrôle.

Elle souffrait, je le sentais. Elle souffrait. Je l'entendais, haletante. Effrayée. Ma petite humaine.

J'entendis un bruit. Une claque. Il l'avait fait. Il l'avait frappée comme elle le voulait. Non, elle ne le voulait pas, mais elle l'avait supplié pour que tout ça se termine. Son cœur... Son...

Boum boum. Boum boum. Boum boum.

Mon... Point... De... Rupture...

Mes yeux s'éclaircirent lentement. Ma vision devint de moins en moins trouble. J'aperçus un instant mon reflet dans une vitre. Mes iris étincelaient de cet or qui reflétait mes émotions. Puis, je reportai aussitôt mes yeux sur Alma.

Ce salaud la tenait par les cheveux, appuyant sa tête contre son entrejambe. Elle avait la joue rouge et je pouvais voir le sang affluer sur sa peau de porcelaine. Mon corps était toujours bloqué par mon frère, mais mon esprit était clair à présent.

— *Lâche-moi Isaac !* le menaçai-je, haletant.

Il ne réagit pas.

Je ne la quittais plus des yeux. Elle ne pleurait pas malgré sa frayeur. Elle était forte. Je voyais dans son regard qu'elle ne voulait pas se plier. Ses iris brillaient d'une lueur, à peine perceptible. Et cet éclat, à lui seul montrait toute sa détermination à ne pas offrir à Jackson ce qu'il attendait d'elle. Elle ne craquerait pas.

Il la contourna, sa main toujours enfouie dans ses boucles rousses, lui fit face puis la lâcha. Elle resta agenouillée, avant de relever la tête. Son regard se fixa sur son bourreau. Ses yeux s'écarrillèrent avant qu'elle n'ait un haut-le-cœur.

Je plissai un peu plus les yeux et je la vis. Lui aussi, il l'avait vue. Il toisait Alma, tel un chasseur. Un rictus sadique déforma son visage au moment où il comprit ce qu'elle regardait. Je sentis son excitation. Je sentais sa putain d'excitation !

Mon corps tout entier se mit à trembler. Mes os craquèrent. J'étais au bord de basculer, sur le point de me transformer.

— *Maintiens-le Nik !*

Mon frère avait du mal à me cacher ses échanges avec notre Bêta. Bien. Cela voulait dire qu'il faiblissait. J'allais bientôt reprendre le dessus. Nik se jeta de nouveau sur moi, pensant qu'il pouvait me contenir.

C'était un miracle qu'aucun de ces villageois ne nous ait repérés au vu du bruit que nous faisons. Toutefois, nous étions assez éloignés pour qu'ils ne nous entendent pas et notre conversation télépathique ne leur permettait pas d'avoir accès à nos échanges.

Le commandant lui caressa la joue, presque délicatement. Elle se raidit et frissonna. J'aurais voulu lui arracher la main pour avoir osé la toucher comme ça !

— Pas ce soir, pas demain, mais un jour, je te dresserai sale chienne !

Une phrase. Une toute petite succession de mots me fit sortir de mes gonds. Je bondis en avant, surprenant mon frère et Nik.

Je poussai un râle quand je le vis lever le poing en l'air, prêt à la frapper. Je ne courus pas assez vite. Sa mâchoire craqua lorsque le poing de ce cafard s'écrasa sur le bas de son visage. Elle s'effondra. Une onde me traversa. Je restai figé l'espace d'une demi-seconde. Ce laps de temps suffit à mon frère et à trois de nos loups pour me sauter dessus et me maintenir au sol.

Un grognement animal se forma dans ma poitrine. Je n'avais jamais ressenti une si grande colère. Mes griffes étaient sorties. Mes crocs aussi. Je poussai un rugissement qui fit trembler toute la ville.

— LÂCHEZ-MOI !

Chapitre 4 ~ Le regard du Loup

Alma

Il faisait presque nuit. J'étais là, étendue, à la vue de tous.

Je m'agenouillai péniblement. Le coup que Jackson m'avait asséné avait été si violent que je ne sentais plus le bas de mon visage. Ma respiration par le nez était laborieuse, ma mâchoire endolorie, impossible à bouger.

Était-elle cassée ?

Ma vision restait trouble. Je tentai de me relever. Difficilement... Un second coup. Mes côtes craquèrent dans un déchirement sinistre. Je m'effondrai de nouveau, laissant échapper une plainte rauque. Ma respiration était haletante. Hachurée. Je peinais à...

Inspirer. Expirer. Inspi...

Il me sembla voir mon frère se jeter sur Jackson. Je voulais hurler pour qu'il arrête, qu'il ne se fasse pas tuer... mais aucun son ne sortit de ma bouche.

Le vacarme m'assiégeait. Je n'entendais rien clairement, assaillie par mes propres râles. Chaque inspiration était une torture.

Tout à coup, le silence tomba, lourd. Oppressant. Les oiseaux, les insectes, les habitants... tout s'était éteint en un claquement de doigts.

Une voix autoritaire résonna, brisant la lourdeur de l'instant :

— Bien, bien, bien. Il semblerait que vous vous adonniez à des activités plutôt distrayantes, chers humains !

Ce timbre particulier sonnait comme un avertissement, une mise en garde, se répercutant en échos dans les ruelles pavées. C'était un son guttural qui dégageait une force impitoyable. Je chevrotai. Même notre commandant, d'habitude si sûr de lui, sembla tressaillir.

Une silhouette apparut au coin de la rue, se détachant de la pénombre ambiante. Je ne la distinguais que succinctement.

— Éloigne-toi d'elle ! gronda l'homme en fixant mon bourreau.

Même les murs semblèrent trembler face à ce timbre si... puissant. Sa voix s'insinua en moi, laissant courir sur ma peau un frisson.

Toujours au sol, pétrifiée, j'aspirai une bouffée d'air, aussi discrètement que possible. Ma respiration siffla. Son regard se posa sur moi et sembla me... capturer. J'étais à la fois terrifiée et irrésistiblement attirée, perdue dans une fascination qui me dépassait complètement.

L'espace d'un instant, mon monde s'arrêta. Je ne comprenais plus ce qui m'arrivait. Rien n'existait autour de moi. Les bruits du village, la douleur de mes blessures, la présence des autres... Tout avait disparu.

Il n'y avait que lui. Lui et ce regard, impossible à fuir. Ses iris brûlaient d'un doré incandescent, éclatants comme mille étoiles. Mon cœur s'emballa. Mon souffle se coupa. Je n'étais plus rien, absorbée, capturée... perdue dans ce regard. Son regard...

Il vint vers moi d'un pas lent. Chacun de ses pas faisait battre mon cœur plus fort. Sa démarche impavide contrastait avec mon corps tremblant. Les lampadaires éclairaient faiblement la place, laissant ses traits à peine discernables.

Après ce qui me sembla durer une éternité, l'inconnu se posta devant moi. Il s'accroupit à ma hauteur, un genou en avant, sa main posée sur sa cuisse. Du bout des doigts, il effleura sa lèvre inférieure. Une étincelle passa dans son regard lorsqu'il remarqua que je fixais sa bouche.

Sa main s'approcha de mon visage, du côté que Jackson avait frappé. Je pouvais sentir la chaleur de sa peau sans qu'elle ne me touche. Instinctivement, je reculai légèrement, et je vis sa mâchoire se crispier face à ce mouvement. Il tressaillit presque imperceptiblement, puis se ravisa. Mon cœur s'arrêta un instant. Je ne ressentais pas la peur, mais quelque chose d'autre. Plus profond. Incompréhensible.

Une larme roula sur ma joue. Je rougis et baissai les yeux, gênée.

Jackson, les soldats, même mon frère, personne ne semblait vouloir intervenir. Pourquoi ?

— Regarde-moi, m'ordonna-t-il.

Sa voix me sembla si tranchante, si sèche, si loin de ce qui venait de se passer.

Je relevai la tête. Doucement.

Une chaleur inexplicable monta en moi. Un frisson remonta ma nuque. Chaque mouvement qu'il faisait semblait retenir l'air lui-même. Ses mèches blondes dorées tombaient sur son front, encadrant son visage d'un éclat presque solaire. Il me fixa, immobile, chaque détail de son regard semblant me sonder. Me capturer. Instinctivement, je mordillai mes lèvres, nerveuse. Fascinée.

Son regard dévia vers ma bouche. Son corps entier se crispa.

C'est alors qu'il se redressa, lentement, avec une assurance tranquille. Il se tenait là, devant moi, immense, comme sorti d'un autre monde. Pieds nus, vêtu seulement d'un short en lin, il dégageait une aura à la fois sauvage et calme. Les galons légèrement lâches de son vêtement trahissaient un air désinvolte. Presque naturel. Je remarquai ses hanches saillantes, son corps musclé et parfaitement proportionné... Ni trop, ni pas assez. Chaque détail semblait fait pour captiver.

Mon cœur battait à tout rompre, mes mains se crispèrent sur le tissu de ma robe. Terrifiée et irrésistiblement attirée à la fois, je rougis, honteuse de le détailler ainsi. Qu'allait-il penser de moi qui ne pouvais détourner mes yeux de lui ?

Un autre mouvement attira mon regard. Un homme se tenait là, quelques mètres en retrait. Adossé à un poteau, il attendait, les mains dans les poches, ne semblant pas intéressé par ce qui se passait. Il s'exprima, la voix teintée d'une sévérité naturelle. Les deux hommes avaient des intonations presque identiques. Lui semblait cependant moins enragé que celui qui se tenait devant moi.

— Chers humains, reprit-il, balayant la foule du regard tout en se redressant. Comme vous le savez, la Lune rouge s'est manifestée cette nuit. Vous savez tous ce que cela signifie. Mon frère et moi sommes les loups Alphas de Wolfpine et nous sommes venus aujourd'hui afin de vous informer officiellement, que demain lors de votre fête du Litha, nous viendrons choisir l'un ou l'une d'entre vous. Selon nos lois ancestrales, l'heureux élu nous sera remis à la prochaine pleine lune, soit dans trois jours.

Des exclamations s'élevèrent au milieu des villageois. Jackson, prétentieux et sûr de lui, leva la main pour faire taire la foule. Il toisa avec hargne les deux Alphas, avant de rediriger son attention vers moi. Le sourire aux lèvres, il s'exclama :

— Bien, nous vous remettrons la personne de votre choix.

Mon corps tremblait toujours, je n'arrivais pas à me contrôler. Le loup qui se trouvait devant moi contractait ses poings, ses veines étaient de plus en plus visibles, prêtes à éclater. Une goutte de sang glissa le long de ses phalanges avant de venir s'écraser sur le sol. Comme enragé, un grondement sourd émana de lui. Il pivota à demi avant de bondir sur Jackson et de lui asséner un coup de poing dans le ventre si fort qu'il recula de quelques mètres avant de s'effondrer.

De nouveau, un silence glacial s'abattit sur la ville.

Il tourna les talons, lâchant aux administrés de Bellevue un cinglant :

— À demain pour votre Litha !

Il accompagna ses mots d'une révérence arrogante avant de s'éloigner.

Un sourire narquois se glissa sur ses lèvres. Son attention se reporta sur moi. Tout était si rapide. J'avais du mal à analyser ce qui venait de se passer.

Frères... Alphas... Loups...

Je m'évanouis.